

dial

diffusion de l'information sur l'Amérique latine

43 TER, RUE DE LA GLACIÈRE - 75013 PARIS - FRANCE - TÉL. (1) 43.36.93.13 - FAX. (1) 43.31.19.83

Hebdomadaire - n° 1940 - 22 décembre 1994 - 5 F

D 1940 AMÉRIQUE LATINE : PROMOUVOIR UNE "CIVILISATION DE LA PAUVRETÉ"

Quel est le rôle d'une université dans un pays où la pauvreté est un fait social et politique majoritaire? Dans les "sociétés duales" (cf. DIAL D 1805 et 1917) les universités catholiques ont-elles une tâche spécifique? C'est à cette question essentielle de la pauvreté de masse que répond la proposition ci-dessous de "civilisation de la pauvreté". Précision immédiatement nécessaire: il ne s'agit pas d'un projet de paupérisation universelle, mais de la recherche impérieuse d'une alternative à l'actuelle "civilisation de la richesse", inaccessible à la majorité de la population mondiale (cf. DIAL D 1887).

L'auteur de cette proposition hardie est Ignacio Ellacuría, jésuite, recteur de l'Université centro-américaine José Simeón Cañas de San Salvador, assassiné en compagnie de cinq autres jésuites et de deux femmes à leur service par l'armée salvadorienne en novembre 1989 (cf. DIAL D 1929). Une telle réflexion n'est pas le fruit du hasard: elle vient en continuation logique de ce qui a fait la vitalité et la valeur du renouveau chrétien en Amérique latine depuis bientôt trente ans, à savoir le "choix prioritaire des pauvres" en pastorale. L'expérience acquise en ce domaine - les pauvres comme "sujets", et non pas "objets", de l'histoire (cf. DIAL D 1917) - peut-elle permettre d'échafauder un projet de société à valeur civilisatrice?

Texte ci-dessous de Rodolfo Cardenal, jésuite, vice recteur de l'Université centro-américaine d'El Salvador, extrait de la conférence donnée à Bruxelles le 2 décembre 1994 sur le thème "Projection sociale de l'Université - l'Université au service du peuple".

Note DIAL

UNIVERSITÉ ET JUSTICE

(Intertitres de DIAL)

Le point de départ de ce que doit être une université résulte d'une double observation. La première et la plus évidente est que l'université a pour objet la culture, le savoir et la technique considérés sous l'angle de la rationalité intellectuelle. La seconde observation n'est pas aussi évidente ni habituelle: l'université est une réalité sociale et une force sociale; aussi est-elle historiquement marquée par la société dans laquelle elle vit et a-t-elle, comme force sociale, pour objet d'éclairer et de transformer cette réalité sociale dans laquelle elle vit, dont elle vit et pour laquelle elle doit vivre. D'où la question fondamentale: en quoi consiste cette fonction universitaire d'éclairage et de changement de la réalité sociale, de la société et du peuple dans lesquels est insérée l'université?

A cette question on ne peut répondre de façon abstraite et universelle, comme si l'université pouvait être une seule et même chose toujours et partout. La réponse se doit d'être en rapport avec la réalité historique que nous prétendons éclairer et changer. (...)

(Université et changement de société)

Plongés dans cette réalité globale où le mensonge l'emporte sur la vérité, l'injustice sur la justice, l'oppression sur la liberté, l'indigence sur l'abondance, c'est-à-dire le mal sur le bien, nous devons nous demander: que faire du point de vue universitaire? La réponse est d'ordre éthique: cette réalité doit être transformée. L'université doit, avec son savoir, contribuer à ce que le bien l'emporte sur le mal, la liberté sur l'oppression, la justice sur l'injustice, la vérité sur le mensonge, l'amour sur la haine. Sans cet engagement et sans cette volonté, l'université perd sa signification et, pire encore, n'a plus d'inspiration chrétienne.

Ce n'est cependant pas suffisant. Ce changement, qui relève également de la responsabilité des forces sociales et des États, l'université, pour sa part, doit l'entreprendre en fonction de sa spécificité universitaire. Il lui appartient, de ce fait, de procéder rationnellement à l'analyse des causes de cette situation mondiale, et de faire preuve de créativité dans la recherche d'une solution rationnelle, éthique et chrétienne. Il lui appartient également de porter à la connaissance de la société son diagnostic et ses éléments de solution, en contribuant ainsi à la formation de l'opinion publique et à une prise de conscience collective informée et formée. Il lui appartient enfin de former les professionnels sans lesquels un changement réel et approprié n'est pas possible; une formation qui soit d'abord éthique et politique, et également d'un indispensable haut niveau.

L'université peut et doit être un instrument efficace d'humanisation. Elle doit pour cela faire porter ses recherches sur l'étude des grands problèmes contemporains tels que la dignité de la vie humaine; la promotion des droits de l'homme, en particulier le droit à la vie; la promotion de la justice pour tous; la qualité de la vie personnelle, familiale, sociale et régionale; la protection de la nature; la promotion de la paix et de la stabilité politique; la distribution plus équitable des ressources mondiales; et un nouvel ordre politique et économique contribuant à l'édification d'une humanité fraternelle et solidaire.

(Un modèle de société inacceptable)

Cela veut dire, par opposition, que l'ordre mondial en vigueur et que le modèle de société proposé par les pays du Nord sont inacceptables parce que non éthiques. Et qu'ils sont non éthiques parce que non universalisables. La planète ne dispose pas des ressources suffisantes pour que tous ses habitants puissent jouir du niveau de vie qui est celui des pays du Nord. D'ailleurs une telle universalisation n'est pas non plus souhaitable du point de vue éthique. Le style de vie proposé et son ressort ne conduisent pas à l'humanisation, à la plénitude, au bonheur, comme le montrent la consommation grandissante de stupéfiants, le désenchantement devant la vie et la perte du sens de l'existence. Le style de vie de la civilisation occidentale repose sur le vide intérieur, sur le besoin de dominer pour n'être pas dominé, sur l'insécurité et la peur, sur le souci d'exhiber ce qu'on possède. Cela suppose un minimum de liberté et un maximum d'indifférence envers la grande majorité des êtres humains et des peuples du monde.

Un tel style de vie est également anti-chrétien. L'idéal chrétien consistant à trouver son bonheur en donnant plutôt qu'en recevant, par la solidarité plutôt que par l'affrontement, dans la communauté plutôt que dans l'individualisme, dans le développement de la personne plutôt que dans l'accumulation de choses, en se plaçant du point de vue des pauvres plutôt que du point de vue des riches et des puissants: cet idéal chrétien est contredit et neutralisé par la pratique effective du monde actuel. Il est évident que, en dépit de toutes les apparences de plus grande civilisation, nous sommes dans la fausse direction d'une plus grande déshumanisation et d'une plus grande déchristianisation.

La civilisation du capital et de la richesse, en dernière instance, propose comme base du développement l'accumulation privée du plus grand capital possible au niveau des individus, des groupes, des multinationales, des États ou des blocs d'États; comme base de la sécurité, l'accumulation possessive de la plus grande richesse possible; et comme base du bonheur, une consommation sans fin. Les biens du capitalisme ne sont pas refusés et, comme tels, ils sont à conserver et à favoriser (le développement scientifique et technique, les nouvelles modalités de conscience collective, etc.). Mais parce qu'ils ont entraîné de plus grands maux et parce que les correctifs n'ont pas suffi à redresser leur cours destructeur, il importe de rechercher une alternative pour un dépassement radical de cette civilisation.

(Un nouvel ordre économique comme principe d'humanisation)

Maintenir la civilisation actuelle c'est provoquer des maux plus grands et plus graves. Les éventuelles corrections qui pourraient y être apportées n'élimineraient pas ces maux. La seule alternative viable, du point de vue éthique et chrétien, est la civilisation du travail et de la pauvreté. Il faut mettre en route une civilisation plus conforme à l'essence de la foi chrétienne, à la réalité de l'humanité et au rapport entre ressources mondiales et bien-être universel.

Ignacio Ellacuría, notre recteur martyr, a intitulé cette nouvelle réalité "civilisation de la pauvreté" par opposition à la civilisation de la richesse, et cela non pas parce qu'il propose la paupérisation universelle comme idéal de vie, mais pour souligner le rapport dialectique entre richesse et pauvreté, et non la pauvreté en soi. La civilisation de la pauvreté rejette l'accumulation du capital comme moteur de l'histoire ainsi que la possession et la jouissance de la richesse comme principe d'humanisation. L'humanisation trouve son sens dans le principe du développement qui consiste à satisfaire les besoins primaires, et elle trouve son fondement dans la solidarité grandissante.

En un monde placé sous le signe du mal par le dynamisme du capital et de la richesse, Ignacio Ellacuría estimait nécessaire de promouvoir un autre dynamisme qui le dépasse et le sauve. Un tel dynamisme ne peut prendre naissance qu'à partir d'un ordre économique reposant directement et immédiatement sur la satisfaction des besoins primaires de l'humanité. N'oublions pas que la tradition chrétienne strictement évangélique fait preuve d'une énorme méfiance envers la richesse.

Le principe dynamique de la civilisation de la pauvreté est l'accession à la dignité par le travail. Un travail qui n'ait pas pour objectif principal la production de capital mais le perfectionnement du travailleur. Dans la pensée d'Ellacuría, le travail considéré comme moyen personnel et collectif d'assurer la satisfaction des besoins primaires et comme manière d'accéder à la réalisation de soi permettrait de dépasser les différentes sortes d'exploitation de soi et des autres ainsi que les inégalités criantes qui sont à l'origine des dominations et des antagonismes.

Pour Ellacuría, la pauvreté est une nécessité historique et pas seulement un conseil de perfection¹. Il pensait même qu'elle serait une nécessité historique pendant plusieurs décennies, au profit de plus hautes formes d'humanité. Par conséquent, l'universalisation de ce modèle d'humanité doit se faire à partir du choix prioritaire des pauvres car, jusqu'à présent, le choix prioritaire prédominant a été celui des riches, des puissants, et il a produit plus de maux que de biens pour l'humanité. En tant que tel, ce choix des riches et des puissants n'est pas chrétien. Du point de vue de la foi en Jésus-Christ, il faut affirmer que les pauvres ne doivent pas seulement être prioritairement les sujets passifs de ceux qui détiennent le pouvoir, les pauvres doivent aussi, et prioritairement, être les sujets actifs de l'histoire.

La civilisation de la pauvreté introduirait ainsi à une civilisation de l'austérité, parfaitement ordonnée à la prédication de Jésus. Une civilisation du partage, de la communication de biens et de vies, de la créativité humaine comme efflorescence de la grâce intérieure. Une civilisation ouverte à la transcendance et tout particulièrement à la forme chrétienne de la transcendance telle qu'elle se révèle en Jésus de Nazareth, lui qui s'est fait l'égal des plus pauvres pour faire voir d'une nouvelle façon la gloire de Dieu. Des vertus essentielles, telles que l'abnégation, le don de soi et de ce qui nous est propre, l'espérance en Dieu, l'humilité, l'amour, etc., trouveraient dans cette civilisation de la pauvreté le terrain préparé pour que fructifie à cent pour une les semences abondamment semées par les disciples de Jésus.

Ellacuría a vu très clairement qu'une civilisation de la pauvreté comme celle qu'il proposait ne pouvait être qu'une marche prophétique, une utopie placée sous le signe d'une immense espérance. Ce qu'il appelait l'espérance des "pauvres en esprit". Une espérance d'une telle plénitude et d'une telle profondeur qu'elle empêche tout découragement dans un effort de libération long et difficile, et toute perte de la signification utopique de la marche. Ce qui peut sembler à d'autres inutile et sans avenir, apparaît au contraire aux pauvres en esprit chargé de sens et lourd de promesse. Aussi leur espérance revêt-elle la caractéristique chrétienne d'espérer contre toute espérance; même si, à mesure

¹ La proposition de "civilisation de la pauvreté" par le P. Ignacio Ellacuría a été originellement faite dans le cadre d'une réflexion sur la "Mission actuelle de la Compagnie de Jésus", en vue de la 34e congrégation générale de l'Ordre qui s'ouvre à Rome le 5 janvier 1995 pour une durée de trois mois (NdT).

de la réalisation de la promesse, elle se nourrit des résultats obtenus. Leur calcul n'est pas matérialiste ni leur rêve idéaliste. La clé de ce dynamisme de l'espérance c'est l'acceptation de la promesse libératrice de Dieu qui nous lance dans un exode marqué de jalons historiques et rythmé d'assurances trans-historiques.

(Le rôle de l'université)

L'université peut et doit être un instrument déterminant dans l'édification de cette civilisation de la pauvreté. Parce qu'elle se donne pour tâche d'éclairer et de transformer la société dans laquelle elle est insérée, et en raison aussi de son inspiration chrétienne, elle se doit d'orienter son travail dans ce sens. Une université d'inspiration chrétienne est celle qui envisage son activité universitaire comme un tout - pas forcément en chacune de ses parties - sous l'éclairage du choix prioritaire des pauvres. Un choix chrétien. Des pauvres qui sont d'ailleurs l'immense majorité de l'humanité.

Cela ne veut pas dire que les plus pauvres doivent venir faire leurs études à l'université, ni que l'université doive cesser de cultiver son haut niveau académique dans l'approche des problèmes réels affectant la société nationale, régionale et globale. Cela veut dire plus exactement que l'université doit s'incarner intellectuellement chez les pauvres pour être la science de ceux qui n'ont pas la parole, le soutien intellectuel de ceux qui ont la vérité et la raison dans leur réalité, ne serait-ce parfois que par bribes, mais qui ne disposent pas de la rationalité universitaire pour justifier et légitimer leur vérité et leur raison.

Le choix fondamental en faveur des pauvres n'est pas contradictoire à la recherche universitaire de la vérité et de la raison. Au contraire, dans un monde où la majorité des habitants vivent et meurent en pauvreté, il serait impensable que ce choix et cette recherche n'intègrent pas cette réalité. Nous sommes dans un monde où nos universités existent: ou bien elles se laissent dominer par lui, ou bien elles aident à le transformerr. C'est pourquoi l'inspiration chrétienne d'une université ne peut consister à répéter les évidences d'un monde où la vérité est prisonnière de l'injustice (Rm 1, 18), car une université qui veut être fidèle à son inspiration chrétienne se doit, par delà toute logique "séculière", d'aller à la recherche de la réalité d'injustice du monde dans lequel elle se trouve mais auquel elle ne peut appartenir.

Il s'ensuit que l'aspect chrétien de l'université consiste à faire siennes, en tant qu'université, les perspectives des masses et des populations appauvries, et non celles des minorités oppressives. Dans la perspective qui est la sienne, l'université voit et juge la réalité du monde dans lequel elle se situe. Sa tâche consiste, en second lieu, à collaborer à la construction d'un monde plus humain et, de ce fait, plus divin. Pour cela l'université doit être une conscience (prophétique) et une affirmation constructive (utopique) de la société en exerçant, par la force de sa parole, une influence sur les centres de décision. Mais surtout l'université doit contribuer à l'éveil de la conscience collective des masses en les aidant à devenir les acteurs de leur histoire.

Tout cela est mené à bien dans le cadre d'un combat - universitaire - contre les forces contraires à la civilisation de la pauvreté et au royaume de Dieu. De là vient que, dans un monde de péché, le conflit est inévitable et il le sera d'autant moins que l'université sera plus fortement présente à la société. Adopter cette ligne est difficile car elle apporte le conflit, y compris le martyre, comme c'est le cas pour notre université. Si l'université s'engage dans la transformation du monde, il lui faudra se battre contre les idoles du monde.

(Traduction DIAL - En cas de reproduction, indiquer la source DIAL)

Abonnement annuel: France 395 F - Étranger 440 F - Avion Amérique latine 500 F - USA-Canada-Afrique 490 F
Directeur de publication: Charles ANTOINE - Imprimerie DIAL
Commission paritaire de presse: 56249 - ISSN: 0399-6441